

J'ai constaté que tous comprenaient qu'on ne pouvait s'attendre à ce que les pays développés modifient radicalement leurs politiques économiques du jour au lendemain. On a reconnu qu'un grand nombre des ajustements souhaités par les pays en voie de développement engendreraient des difficultés économiques dans les pays industrialisés, tout au moins à court terme, si bien que ces ajustements devraient être planifiés avec soin et introduits progressivement.

Cependant, les pays en voie de développement attendent, en retour, la même considération à l'égard de leurs besoins les plus pressants. Les chefs de gouvernement que j'ai rencontrés se soucient davantage des problèmes immédiats de leurs peuples que d'une quelconque rhétorique. Il n'y a pas de doute qu'ils se sentent solidaires des autres pays africains et du Tiers-Monde; pourtant, ils sont loin d'être intransigeants. Ils recherchent avant tout de meilleures conditions d'échange avec les pays industrialisés, en particulier des prix élevés et stables pour leurs produits agricoles et leurs matières premières. Leurs positions sont précises mais pourtant souples, car ils souhaitent le dialogue.

En raison de sa taille, de la diversité de son économie et de ses échanges commerciaux ainsi que de son